

SYNTHESE HISTORIQUE ET ARCHITECTURALE

Si Nice avait connu une expansion tout à fait remarquable dès les premières années de son rattachement à la France (en 1860) et s'était hissée au rang de première station climatique de la Côte d'Azur, son développement dans le dernier quart du 19^{ème} siècle ne fut pas moins spectaculaire. Après s'être développée, sous le Second Empire, sur le front de mer et à l'arrière dans la plaine où de nouveaux quartiers avaient peu à peu remplacé les vieux faubourgs, il lui fallut, sous la Troisième République, trouver de nouveaux espaces à urbaniser. La construction des collines fut alors entreprise, transformant en cité-jardin les collines de Cimiez, du Mont Boron, de Fabron. Une colline cependant demeurait à l'écart de cette évolution, le Mont Gros, qui pour cette raison même accueillait l'Observatoire à partir de 1881. Appréciant le calme des lieux, Victoire Schmitz décidait d'y faire construire sa maison de campagne familiale.

Jeune veuve d'un négociant d'origine suisse installé à Nice, madame Schmitz s'était rapidement révélée une remarquable femme d'affaires qui, entre 1850 et 1880, fut à l'origine de la création de la première hôtellerie de luxe réservée à une prestigieuse clientèle internationale. Ainsi, après avoir transformé l'ancien palais Corvésy, hérité de son mari, en Hôtel des Etrangers, elle devait réaménager successivement l'Hôtel Beau Rivage sur le quai du Midi, le Grand Hôtel qui avec ses 500 chambres occuperait tout un îlot sur la rive droite du Paillon face aux jardins nouvellement créés, enfin l'Hôtel Westminster reconstruit à partir de 1880, sur la Promenade des Anglais, par l'architecte niçois Louis Castel.

Parmi ses nombreuses transactions immobilières, Victoire Schmitz avait acquis en deux étapes, en 1866 et 1869, plusieurs hectares sous les terrains de l'Observatoire, à mi-pente du Mont Gros. Dans ce site qui, outre le fait d'être à l'écart du tumulte de la ville, présentait le double avantage d'avoir conservé intact le caractère agreste de ses terrasses plantées d'oliviers séculaires et d'offrir une position de belvédère, elle confia la construction de sa demeure à Vincent Levrot qui comptait parmi les architectes niçois en vue à la charnière des 19^{ème} et 20^{ème} siècles.

La construction de la villa, réalisée entre 1884 et 1887, fut précédée par d'importants travaux de terrassements qui refaçonnèrent une partie des vieilles restanques de la propriété et permirent d'établir la plate-forme destinée à asseoir la maison et son jardin. Tout autour, la campagne fut préservée à « l'état de nature », en parfaite harmonie avec le paysage environnant des collines.



Vue des terrasses du jardin et de la façade antérieure sud de la villa.

Souvent qualifiée de palais urbain à la campagne, la villa Schmitz, directement inspirée des villas de la Renaissance italienne, présente une architecture simple et élégante, remarquable pour le soin apporté aux moindres détails de sa construction et pour la grande qualité de son décor intérieur.

Constituée d'un bloc rectangulaire d'environ 25 mètres sur 15, la villa compte, au-dessus du soubassement des (anciens) bas-offices, un rez-de-chaussée surélevé dévolu aux pièces de réception, deux étages carrés de chambres, un étage sous comble aménagé à minima.

Son plan, double en profondeur et triple en largeur, s'organise très classiquement autour d'une travée centrale de distribution, mais ici d'une ampleur peu habituelle : le vaste hall de 60 m², qui constitue en fait la principale pièce de réception, communique avec le grand escalier au volume non moins impressionnant. Autour de cette spectaculaire travée centrale, la distribution est celle d'une grosse maison bourgeoise qui, au rez-de-chaussée, comporte salon, salle à manger, fumoir/billard, cuisine et office. Aux étages, les chambres occupent toutes les pièces sud, accompagnées sur les côtés et à l'arrière de petites pièces secondaires (cabinets de toilette, salle de bain, garde-robes...)



Vues du hall d'entrée et de la cage d'escalier.

De la même façon, le décor présente un double caractère : prestigieux pour la séquence distributive avec décor couvrant de peintures murales inspiré des peintures de grotesques des villas de la Renaissance ; une ornementation plus modeste dans les autres pièces mais pas moins intéressante, avec en particulier leurs papiers peints d'origine leurs plafonds délicatement peints.

Se développant dans la pente, le jardin n'occupe qu'une « tranche » de la propriété qui, dans l'ensemble, a conservé son aspect de campagne. Dominé par la maison, il se compose d'une superposition de trois terrasses retenues par de puissants murs de soutènement ; en divers points, l'aménagement d'une arcade avec banquette offre au promeneur un repos d'où il peut contempler le paysage.

Protection

La villa en totalité avec l'ensemble de son domaine (aménagements du jardin de la villa en liaison avec le paysage de restanques) est inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du 1^{er} octobre 2013.